

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46983

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

zung von der britischen Regierung. Die im Zusammenhang mit diesen Hilfsmaßnahmen entstandenen Listen sind eine wichtige Quelle für Zahl, Herkunft und Aufenthaltsort der Flüchtlinge. Unter den Emigranten befanden sich nicht nur wohlhabende Aristokraten, sondern auch zahlreiche Kinder, Frauen, alte Menschen, Dienstboten und Landpfarrer, die oft in sehr dürftigen Umständen lebten. 1802 kehrten vor allem die politisch gemäßigeren Emigranten, die bereit waren, ihren Frieden mit Napoleon und der Revolution zu machen, nach Frankreich zurück. Der harte Kern der ultraroyalistischen Emigration blieb bis 1814 in Großbritannien.

Kirsty Carpenter informiert zunächst über den chronologischen Verlauf der Emigration, um danach ausführlich die Lebensumstände der Emigranten darzustellen. Es folgen Kapitel über die politischen Gegensätze innerhalb der Flüchtlinge, über die literarischen Aktivitäten der Emigranten sowie über das Bild der Emigranten in der Literatur. Eine systematische Untersuchung der Bemühungen der Emigranten, die britische Frankreichpolitik in ihrem Sinne zu beeinflussen, fehlt und bleibt auch weiterhin ein Desiderat der Forschung. Die These der Autorin, die Emigranten hätten durch ihr Schicksal und ihr würdevolles Verhalten in der Fremde entscheidend dazu beigetragen, die britische Öffentlichkeit gegen die Revolution zu mobilisieren und die starken Sympathien für das revolutionäre Frankreich, die noch 1791 anzutreffen gewesen seien, zurückzudrängen, ist bedenkenswert. Sie dürfte allerdings überzogen sein und bedarf jedenfalls noch einer vertieften Untersuchung der britischen Presse und Publizistik<sup>1</sup>.

Michael WAGNER, Lauterbach

Eberhard ERNST, *Talleyrand in Amerika 1794–1796. Ein Emigrantenschicksal zur Zeit der Französischen Revolution*, Frankfurt a. M. (Lang) 2000, 185 p.

Après avoir édité la correspondance échangée par Talleyrand et le duc de Dalberg (Talleyrand und der Herzog von Dalberg. Unveröffentlichte Briefe [1816–1832], Frankfurt a. M. [Lang] 1987), Eberhard Ernst entreprend ici, dans un ouvrage conçu pour un large public, de relater le séjour de l'ex-évêque d'Autun aux États-Unis.

En vertu d'un *Alien Bill*, Talleyrand est expulsé en 1794 d'Angleterre où il a émigré deux ans plus tôt. Il se rend à Philadelphie, s'y livre à diverses spéculations et effectue deux voyages dans le Nord-Est des États-Unis. Apprenant qu'il a été radié de la liste des émigrés grâce à l'intervention de Germaine de Staël, il rentre en France en passant par Hambourg et Amsterdam. Arrivé à Paris en septembre 1796, Talleyrand prend ses fonctions à l'Institut de France (où il a été nommé en qualité de cofondateur durant son exil en 1795), avant d'être appelé au ministère des Relations Extérieures en 1797.

L'ouvrage d'Eberhard Ernst a le mérite de mettre au jour les stratégies et les réseaux de relations mis en œuvre par Talleyrand pour reconstruire sa fortune (inscrit sur la liste des émigrés en France, ses biens ont été confisqués). L'ex-évêque d'Autun est parti pour les États-Unis muni de lettres de recommandation qui lui permettent d'entrer en contact avec Alexander Hamilton, secrétaire du Trésor, mais non de vaincre les réticences du président G. Washington. Talleyrand tente de persuader les investisseurs européens de la valeur des placements en Amérique. Il envoie des mémoires aux banquiers anglais dont il a fait la connaissance pendant son séjour à Londres (la maison Bourdieu, Cholet & Bourdieu) pour les convaincre de lui confier des sommes à placer; mais ses efforts restent vains. Il fait les

1 Eine Zusammenfassung einiger wichtiger Ergebnisse der besprochenen Studie findet sich bei Kirsty CARPENTER, *London: Capital of the Emigration*, in: DIES., Philip MANSEL (Hg.), *The French Émigrés and the Struggle against the Revolution, 1789–1814*, Basingstoke, London 1999, S. 43–67.

mêmes propositions, sans obtenir plus de résultat, à ses amis restés en Europe (à Germaine de Staël en particulier). L'impulsion viendra des émigrés français libéraux établis aux États-Unis: Talleyrand est conseillé et soutenu par des nobles tels que Moreau de Saint-Méry (qui a ouvert une imprimerie), le vicomte de Noailles, le marquis de la Tour du Pin et son épouse (qui ont acheté une ferme), le duc de La Rochefoucauld-Liancourt, et par des financiers, comme Nicolas Olive. Il est intéressant de voir Talleyrand reproduire le même type de stratégie à son retour. Lorsqu'il reprend le bateau pour l'Europe, il emporte 300 exemplaires de récits de voyages publiés par Moreau de Saint-Méry, afin de les vendre à Hambourg. Il est aussi nanti de lettres de recommandation destinées aux banquiers de la ville hanséatique, notamment Mathiessen qu'il tente à son tour de convaincre d'investir aux États-Unis. Talleyrand cherche toujours à se placer en médiateur entre les investisseurs européens et l'Amérique du nord.

On regrette toutefois que l'auteur examine peu les aspects non économiques ou financiers du séjour de l'ex-évêque à Philadelphie. Le récit détaillé des différentes démarches entreprises afin de rétablir sa fortune, surtout lorsqu'elles n'aboutissent pas, n'est pas sans engendrer quelques longueurs. À l'inverse, son admission au sein de l'*American Philosophical Society* est simplement mentionnée sans qu'il soit précisé comment Talleyrand a pu y être reçu ni s'il a pris part aux activités de cette société. Limité par les sources retenues (les mémoires et la correspondance de l'ex-évêque), Eberhard Ernst n'examine pas les conditions du séjour des émigrés aux États-Unis, ni sous l'aspect politique, ni sous l'aspect sociologique. À ce titre, l'usage d'ouvrages consacrés à l'émigration française à l'époque révolutionnaire, dont on ne trouve aucune trace dans la bibliographie, aurait sans doute été salutaire. L'ouvrage, illustré de portraits, multiplie les détails biographiques sur Talleyrand et ses amis, sans indiquer clairement la spécificité de ce groupe par rapport à l'ensemble de l'émigration. Des notices historiques concernant l'évolution politique intérieure française, parfois schématiques (en particulier la présentation de l'Ancien Régime dans le «prologue») sont disséminées dans le corps du texte sans être articulées à la biographie de Talleyrand.

L'ouvrage, dans un genre biographique traditionnel, est agréable à lire, mais ne révèle pas l'exemplarité – ou la singularité – de la destinée de Talleyrand. Le sous-titre du livre («un destin d'émigré à l'époque révolutionnaire») semblait pourtant promettre une telle démarche.

Karine RANCE, Göttingen

Arnd BEISE, *Marats Tod, 1793–1993*, St. Ingbert (Röhrig Universitätsverlag) 2000, 371 S. (Literatur im historischen Kontext, 4).

La mort de Marat fait partie de ces événements historiques qui suscitent dans la longue durée le travail de l'imaginaire. Mais cette réappropriation historiographique, littéraire, théâtrale, voire filmographique constitue un miroir dans lequel se lisent des tensions elles-mêmes historiques. Arnd Beise a consacré toute son érudition d'historien de la culture à tenter de décrypter ce qui se joue autour de l'événement que fut la mort de Marat et plus encore autour des récits de cet événement. Il avait déjà écrit sur le sujet un livre dont les données sont ici largement complétées. Très judicieusement, l'ouvrage part de l'auto-interprétation des protagonistes. Car si Marat n'a pas pu s'exprimer après le coup de poignard de Charlotte Corday, du moins avait-il prévu le sacrifice de lui-même, avait-il donné les grands traits d'une mise en scène. Corday elle, eut tout loisir de s'étendre sur ses motivations et sur sa volonté de prémunir la France de l'anarchie. L'écho de l'assassinat fut immense comme la sympathie que suscita son auteur. Car si ce n'était pas la première fois qu'un jacobin tombait victime d'un attentat, la personnalité de Corday ajouta un élément supplémentaire d'intérêt. Il s'agissait d'une femme et il n'était nullement accepté a priori qu'elle puisse, en tant que telle, avoir quelque légitimité à intervenir dans la vie politique, à moins que les hommes en